

Deux imprimeurs rochelais du XVI^e siècle: Pierre Haultin, imprimeur du *Testamentv Berria* (1571) traduit par Jean de Liçarrague, et Jean Portau, imprimeur de l'édition 1579 des *Voyages avantvrevx* du capitaine- pilote Martin de Hoyarsabal de Ciboure



Aurelia Arcocha-Scarcia*

La traduction en euskara du Testamentu Berria ou /Nouveau Testament de Liçarrague fut imprimée en 1571 dans l'atelier de Pierre Haultin fils, à La Rochelle, sous l'égide de Jeanne d'Albret. Les *Voyages Avantvrevx* de Martin de Hoyarsabal, capitaine pilote labourdin de Ciboure, datés de 1579, ne furent nullement imprimés chez Jan Chouin à Bordeaux ainsi que le rapporte la page de titre, mais très probablement chez l'imprimeur protestant Jan Portau, à La Rochelle toujours. Il convenait, dès lors, de s'interroger sur les premiers imprimeurs rochelais du XVI^e siècle, Barthélémy Berton, Pierre Haultin, et surtout Jan Portau, responsable supposé de la fausse adresse typographique des *Voyages avantvrevx* de Martin de Hoyarsabal. Une telle interrogation permettra, tout en bousculant quelques idées reçues, d'apporter quelques éléments nouveaux qui intéressent le domaine basque de cette époque.

Mots Clés: Imprimerie. La Rochelle. XVI^e siècle. Testamentu Berria/Nouveau Testamentu. Les *Voyages avantvrevx*... Protestantisme. Liçarrague/Leizarraga. Martin de Hoyarsabal.

Joannes Leizarragak egin Itun Berriaren euskarazko itzulpena –Jesus Christ gure launaren Testamentu Berria– 1571-ean inprimatu zen La Rochellen, Pierre Haultin semearen tailerrean, Joana Albreten aginduz. Martin de Hoyarsabal lapurtar kapitain pilotuaren Les *voyages Avantvrevx* obra ez zuen Jan Chouin-ek Bordelen inprimatu 1579an, izenburuko orrian hala agertzen bada ere, baizik eta seguruenik Portau inprimatzaile protestanteak La Rochellen. Komenigarria zen, hortaz, XVI. mendeko lehen inprimatzaile haietaz: Barthélémy Berton, Pierre Haultin, eta batez ere Jan Portau, Martin de Hoyarsabalen *Voyages* aventureux horren helbide faltsuaren uestezko erantzulea. Galdekizun horrek, zenbait aurreiritzi astinduz bada ere, interesgune berri batzuk bideratu ahal izango ditu garai hartako euskal giroari dagokionez.

Giltz-Hitzak: Inprenta. La Rochelle XVI mendea. Testamentu Berria. Les *voyages* aventureux. Protestantismoa. Leizarraga. Martin de Hoyarsabal.

La traducción en euskara del Testamentu Berria o Nuevo Testamento de Liçarrague se imprimó en 1571 en el taller de Pierre Haultin hijo, en La Rochelle, bajo la égida de Jeanne d'Albret. Les *voyages* *Avantvrevx* de Martin de Hoyarsabal, capitán piloto labortano de Ciboure, con fecha de 1579, no fueron impresos por Jan Chouin en Burdeos tal como lo indica la página de título, pero muy probablemente por el impresor protestante Jan Portau, también en La Rochelle. Convenía, por lo tanto, interrogarse sobre los primeros impresores de La Rochelle del s.XVI, Barthélémy Berton, Pierre Haultin, y sobre todo Jan Portau, supuesto responsable de la falsa dirección tipográfica de los *Voyages* *avantvrevx* de Martin de Hoyarsabal. Tal interrogación permitirá, reviviendo algunos prejuicios, aportar algunos nuevos elementos de interés para el ámbito vasco de esa época.

Palabras Clave: Imprenta. La Rochelle s.XVI. Testamentu Berria/Nuevo Testamento. Les *voyages* *avantvrevx*... Protestantismo. Liçarrague/Leizarraga. Martin de Hoyarsabal.

* Univ. Michel de Montaigne Bordeaux 3. Centre de Recherche IKER-UMR 5478. 28, rue Lormand. F-64100 Bayonne.

Il est difficile d'aborder l'étude des textes du XVI^e siècle, sans accorder une attention particulière aux conditions qui ont mené à la fabrication du livre. On oublie trop que celle-ci est rattachée à un lieu, l'atelier de l'imprimeur, et à un métier, bien organisé à l'époque; les ouvriers du livre, maîtres, compagnons et apprentis forment en effet un milieu particulier qui vit au contact des idées nouvelles qui agitent la société (Blaselle 1997:82).

Par ailleurs, le chercheur qui s'intéresse aux textes des débuts de la littérature en langue basque, est obligé de constater que naissance de la littérature (au sens étymologique de *litteratura*, écriture) et avènement du livre imprimé sont ici quasi indissociables. L'importance accordée à l'imprimerie par Bernard Dechepare (Bernardum Dechepare), auteur du *Linguæ Vasconum Primitiæ*¹, est là pour nous le rappeler:

“Heuscara

*Oray dano egon bahiz
Imprimitu bageric
Hi engoitic ebiliren*

Mundu gucietaric.”

(Langue basque//Toi qui jusqu'à ce jour/ N'avais point été imprimée/ Tu parcourras désormais / La totalité des mondes.)

Le *Linguæ Vasconum Primitiæ* fut imprimé en 1545 à Bordeaux chez le maître imprimeur François Morpain, il s'agissait bien du premier livre en langue basque sorti d'une presse...

Mais laissons Bordeaux et intéressons-nous à La Rochelle qui est la deuxième ville au XVI^e siècle, à avoir imprimé des ouvrages en langue basque. La Rochelle qui, de 1568 à 1573², fut le bastion du parti calviniste et la capitale du protestantisme français³.

1. Cf. “Bernat Etxeparekoaren maitasunezko kopletaz (I)” (ARKOTXA: 1996).

2. J. D'ALBRET arriva à La Rochelle le 15 octobre 1568 et en repartit au mois d'août 1571; elle devait mourir l'année suivante (9 juin 1572).

3. Rappelons que les assises du septième synode des églises réformées du royaume se déroulèrent à La Rochelle du 2 au 12 avril 1571. Il en sortit un texte composé de 40 articles “transcrit en trois exemplaires [l'un devant être conservé à Genève, et les deux autres, respectivement au Béarn et à La Rochelle] sur de grandes feuilles de vélin et signé par trente-deux personnes: la reine de Navarre, son fils, Henri de Bourbon prince de Condé, Louis de Nassau, l'amiral de Coligny, Théodore de Bèze “esleu pour conduire l'action du synode”, les députés pour les églises de France et les pasteurs. Le protocole authentique est conservé aux Archives d'Etat de Genève (PH. 1905). Il serait étonnant que Berton n'eût pas publié ce texte, lui qui était le fournisseur de la souveraine et des chefs de parti. Nous l'avons cherché en vain; par contre, Pierre Haultin l'a ajouté à son édition des *CL pseumes* faite en 1572. “ (DROZ 1960a: 108).

Ainsi, le pasteur Jean de Liçarrague suivit-il chez Pierre Haultin l'impression de *Iesvs Christ Gvre Iavnaren Testamentv Berria...*, première traduction en langue basque du *Nouveau Testament*, du *Kalendera...*, et de l'*ABC, edo christinoen instrvctionea...*, tous trois sortis en 1571.

Jean de Liçarrague nous apprend lui-même que ladite impression, commandée par la reine de Navarre, Jeanne d'Albret, fut achevée le 24 septembre 1571.

En 1579, paraît le routier intitulé [*Les*] *Voyages Avantvrevx du Capitaine Martin de Hoyarsabal de Cubiburu ...* Si l'on se fie à l'avis de "l'Imprimeur au Lecteur", l'auteur dudit livre de navigation "n'est nullement françois: mais Basque des frontieres d'Espagne", probablement originaire du port de Ciboure ([Ç]ubiburu) ainsi que l'indique la page de titre.

Ce livre est le texte-source le plus ancien connu du seul livre de navigation écrit en basque: celui de Pierre Detcheverry dit Dorre, capitaine-pilote de Saint-Jean-de-Luz qui l'adapta en basque en 1677). Il est aussi le seul ouvrage connu, intéressant directement le domaine basque, à porter une fausse adresse typographique...

Voici donc deux ouvrages, imprimés tous deux à La Rochelle, chez deux imprimeurs distincts. Sait-on assez, en outre, que la traduction en basque du *Nouveau Testament* de Jean de Liçarrague fut le *premier* ouvrage imprimé par Pierre Haultin après son installation dans la ville?

L'objet principal de cette étude était bien de continuer l'enquête sur le livre du cibourien Martin de Hoyarsabal, mais comment la poursuivre sans s'interroger sur l'itinéraire des premiers imprimeurs de La Rochelle et sans rappeler, par la même occasion, les résultats des travaux bibliographiques d'Eugénie Droz et de Robert Desgraves? Signalons que ces travaux, publiés durant toute la deuxième partie du XX^e siècle, ont été jusqu'ici quasiment ignorés dans les études basques; ils sont pourtant fort utiles à qui veut comprendre le contexte dans lequel est né le livre imprimé en langue basque aux XVI et XVII^e siècles.

LES DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE À LA ROCHELLE

Le premier imprimeur de la ville de La Rochelle fut Barthélemy Berton originaire de Limoges. Le père de Barthélemy, Paul Berton et Jehan Aviset, imprimeurs libraires à Limoges, furent condamnés au fouet par le Parlement de Bordeaux en 1551 pour avoir imprimé des livres réprouvés. Barthélemy Berton, typographe, acquis comme son père aux idées nouvelles, quitta Limoges pour Lyon probablement pour ne pas tomber aux mains de l'inquisition française.

C'est ainsi que Barthélemy Berton (Barthelemi Berton, Batholomæum Bertonem...) arriva à La Rochelle dans les années 1562/1563 amenant

avec lui des caractères lyonnais. En 1563, Berton qui installait son atelier, dut embaucher des ouvriers puisque la ville de La Rochelle n'avait pas d'imprimerie auparavant.

Il allait non seulement imprimer des ouvrages nécessaires au culte protestant et qui faisaient alors défaut dans la ville, Nouveaux Testaments, psautiers, catéchismes, mais "jouer un rôle dans la propagande politique du parti calviniste" (Droz 1960a: 12-13) en imprimant livres, plaquettes et brochures sur lesquelles, à partir de 1565, il omettra souvent d'indiquer son nom et son adresse typographique. Signalons la publication, entre 1560 et 1571⁴ du [*Le Grant routier pilotage et ancrage...* de Pierre Garcie dit Ferrande. Aucune trace de cette édition qui, semble-t-il, a pourtant existé n'a pu être retrouvée (Droz 1960a: 109)⁵. L'ouvrage de navigation sera réimprimé en 1579 par le successeur de Berton, Jean Portau.

Berton mourut avant la fin de 1572 et sa veuve, Françoise Pierre, se remaria en 1573 avec Théophile Bouquet, originaire d'Avignon. Ce dernier imprimeur, qui ne fit jamais figurer son nom sur les livres sortant de ses presses, poursuivit l'activité propagandiste de la maison jusqu' à la fin 1575 où on perd sa trace⁶. L'atelier fut repris par Jean Portau en janvier 1576.

Un seul atelier d'imprimerie ne pouvait plus satisfaire les besoins croissants des réformés de La Rochelle qui n'avaient que cette imprimerie à leur disposition puisque les presses d'Angoulême, de Poitiers et de Bordeaux n'imprimaient que des ouvrages catholiques (Desgraves 1960: XIV).

4. Signalant l'édition que BERTON aurait pu faire du routier de FERRANDE, E.DROZ donne trois dates distinctes (1566, 1571, 1560)... L'une ou l'autre est forcément erronée:

"L'ouvrage de Pierre GARCIE avait déjà été imprimé en 1566 à La Rochelle, par Barthélemy BERTON. Nous n'en connaissons pas d'exemplaire, mais il figure dans le catalogue de la Bibliothèque du Collège de Guyenne, que M.DESGRAVES a dépouillé. Il est évident que l'édition de 1579 est la réimpression d'un ouvrage de fond."

"Et voici encore une impression que nous n'avons pas retrouvée, mais dont l'existence est attestée: *Le Grant routier, pilotage et encrage* de Pierre Garcie dit Ferrande, que Berton fit en 1571, et que son successeur, Jean Portau, réimprimera en 1579." (DROZ 1960 a: 108)

"Audiat affirme que Barthélemy Berton s'installa dans l'Ouest en 1557; sans donner d'autres preuves, il cite la *Declaration des abus et ignorance des medecins* de Pierre Brailler, mais ce livre sort de chez Michel Jove, à Lyon, et une édition du *Grant routier, pilote et encrage de mer* de Pierre Garcie dit Ferrande (1560) que personne n'a jamais vue, ce qui n'empêche pas M.Chatenay de la qualifier "avec certitude". Il est si peu connu, qu'il ne figure pas dans la liste dressée par ce dernier bibliographe. Il y aurait enfin une édition de la *Clef de sapience d'Arteffius, philosophe*, mise en français par Henri de Sallenove, sieur de la Mongie, que Berton aurait publiée à La Rochelle en 1562. Il se peut que l'une ou l'autre de ces éditions soient identifiées un jour; ne les ayant pas vues nous mettons l'existence des deux premières en doute." (DROZ 1960a: 10).

5. Cf. note précédente.

6. E. DROZ suppose qu'il dut décéder.

Mais surtout, la présence de Jeanne d'Albret et le développement de la vie intellectuelle⁷ allaient créer de nouveaux besoins auxquels ne pouvait répondre Barthélemy Berton⁸.

PIERRE HAULTIN FILS, IMPRIMEUR DE JEAN DE LIÇARRAGUE

Pierre Haultin (Hautin, PHaultinum...) avait d'abord exercé son métier à Paris, puis à Lyon avant de s'installer à La Rochelle. Selon Louis Desgraves, on a souvent confondu le père et le fils, tous deux imprimeurs, "au point de n'en faire qu'un seul personnage" (Desgraves 1960: VII). Aussi, convient-il de distinguer "Pierre Haultin 1er", installé en 1523 à Paris, connu d'abord, dès 1524, comme fondateur de caractères de musique, de "Pierre II Haultin", son fils, installé à Lyon en 1555, puis à La Rochelle, fin 1570, début 1571⁹ ...

Pierre Haultin père, libraire-imprimeur à partir de 1549, subit les pires difficultés dans sa profession d'imprimeur et de libraire pour être un adepte de la religion réformée¹⁰. Un procès-verbal du 20 octobre 1570, nous

7. Rappelons que J. d'ALBRET créa, le 13 août 1571, deux chaires de langue (grec et hébreu) au collège de La Rochelle (créé en 1504). Le grammairien navarrais P. MARTINI, spécialiste du grec, de l'hébreu et du chaldéen, langue qu'il avait apprise à Paris, fut appelé en 1572 pour remplir l'une de ces deux chaires de l'Académie protestante. La même année (1572), il publia chez P. HAULTIN ... *gratvlatio ad Senatam civésque Rupellenses, de Academia ab ipsis instituta*, où il exprime ses remerciements au corps municipal pour la création des deux chaires de langue; "il confia à Jérôme Haultin l'impression de sa grammaire hébraïque publiée en 1590 en trois volumes: *grammatica hebraea, grammatica hebraeae...*, *Chaldea grammatica*. Cette œuvre remarquable par sa typographie fut rééditée l'année suivante, puis en 1597, après la mort de son auteur, survenue à La Rochelle en 1594."(DESGRAVES 1960: XXXI; cf. aussi DESGRAVES 1960: XIV-XV)

8. La rigueur intellectuelle et sans doute esthétique (variété et beauté des caractères typographiques etc.) exigée par les érudits humanistes faisait-elle aussi sans doute défaut.

E. DROZ ajoute par ailleurs que

"Ses productions [celles de Berton] se répandirent dans l'Europe calviniste et parmi les réformés qui entendaient le français; les deux plaquettes de La Haize et les *Epistolæ* de Gelida mises à part, tous ses livres sont en langue vulgaire. Berton n'était pas un humaniste, ses ouvriers ne savaient pas le latin et il n'eut pas les moyens de s'attacher un correcteur, comme certains de ses confrères lyonnais et parisiens." (DROZ 1960a: 116).

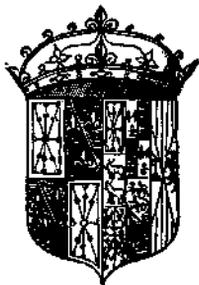
La publication des ouvrages en langue vulgaire correspond aussi aux besoins de la propagande calviniste qui désire toucher le public le plus large possible, ceci dit, il est clair que jamais Berton n'aurait pu satisfaire, par exemple, aux exigences d'un P. MARTINI souhaitant faire imprimer sa grammaire hébraïque en trois parties...

9. J. VINSON est victime de la même confusion lorsqu'il affirme: "On sait que Pierre Haultin ou Hautin, qui imprimait à Paris, rue saint-Jacques, en 1549 et qui passa, vers 1568, à La Rochelle (...)" (VINSON 1891: 37).

10. En France, dès 1521, François 1er fait surveiller l'imprimerie et la librairie, " l'Affaire des placards", qui éclate en 1531, entraînera une répression accrue. L'édit de Fontainebleau

apprend qu'une deuxième saisie a été effectuée à son domicile. Un extrait de ce même procès-verbal donne une idée du climat d'intolérance dont étaient victimes les professionnels du livre qui avaient embrassé la cause réformée:

IESVS CHRIST
CVRE IAVNAREN
TESTAMENTV
BERRIA.



M D C C C X V I I I .
Fleur de croix. Soma malice, crincaux romme as figurant
barrogn balme, hant robe pape agrieste.

ROCHELLE,
Pierre Blouin, Imprimeur.
1576



A TRESILLVSTRE
DANS IRANNE D'ALBERT,
Roine de Navarre, Dame souveraine de
Bearn, &c. son tres humble & tres humble
fermeur Jean de Ligarrague de Belfours de-
lire grace & paix en lesu Christ.

M Adame, ie seroye à bon droit
blesmé de temerité, de ce que
vous eussiez comme incogit
r'ay esté si hardi que de vous
dedier ceste translation de l'uyve du nouveau
Testament, si pour le moins ie n'aveuoye quel-
que excuse de ceste mesme hardiesse. Entre
les autres raisons qui me ont induis à ce faire,
celles-cy m'ont esmeu le plus, assavoir vostre
tres renommee humanité & piété. Quant à
l'humanité, encores que ma condition soit tel-
le, qu'il seroit à moy, toutesfois d'en ay senty
infinit affect, pour ce que j'ay plus
vostre Malice m'ordonner gages, & me faire
est retenir en vostre pays de Bearn: meye
..ii.

“L’an mil cinq cens soixante dix, le vingtième jour d’octobre, nous soubz signéz docteurs en la faculté de théologie en l’Université de Paris, nous sommes transportés, accompagnés des capitaines de Marnef et Chuby, capitaines en quartiers de l’Université, du procureur de ladite Université et autres personnes en la maison et boutique de Jehan Bruneau, relieur de livres, demeurant au Mont Saint-Hillaire, à Paris (...) pour il-lec veoir et visiter quelz livres il relloit, auquel lieu aurions trouvés les livres qui s’ensuyvent:

Testamentu Berria -1571-. Bibliothèque Nationale de France.

(1540) édifiera une législation régulière contre les hérétiques. “Tous les seigneurs justiciers se voyaient invités “sous peine de graves sanctions”, à participer à la répression, et cette prise en charge de la lutte contre l’hérésie par les laïcs provoquait même une protestation du clergé.”

La Sorbonne, quant à elle, établira un “formulaire de foi catholique” que tous les docteurs et bacheliers devaient signer, et à peu près en même temps un index des livres mal-pensants, condamnés, où figuraient Luther, Mélancton, Calvin, Dolet, Marot. dans les rues de Paris, le guet passait, ordonnant à son de trompe à tout possesseur de ces ouvrages de les livrer au greffe du Parlement; le libraire Antoine de Noël dut faire amende honorable sur le parvis de Notre-Dame pour avoir vendu l’Institution chrétienne et un exemplaire de cet ouvrage était brûlé par le bourreau: nul n’oserait éditer ce livre en France avant 1562. (...) Fouettée par les coups, la propagande réformée se faisait plus active, plus violente. Les colporteurs clandestins, venus de strasbourg et de Suisse, se multipliaient: leurs affaires prospéraient. Dans les universités l’agitation croissait: à Toulouse, les étudiants se réunissaient pour lire la Bible et les écrits condamnés; à Montpellier, ils jouaient une “moralité” nettement anticatholique. Des ouvrages de polémique circulaient dont le plus drôle était la Confession de Noël Béda, inventée par Marcourt, l’auteur des Placards de 1535 (...). Innombrables étaient aussi les traités d’édification d’inspiration réformée qui passaient de main en main. Partout, on prenait parti, pour ou contre les idées subversives, avec violence; des diatribes on en venait souvent aux coups. Dans plusieurs endroits, les jeunes réformés rossaient religieuses et pieuses fidèles. A Bordeaux, en 1545, “les femmes de dévotion étaient contraintes, pour n’estre reprochées ou agacées, de faire dire messes au couvent des Cordeliers ou autres lieux en secret et de porter sous leur robe les chandelles qu’elles avaient accoutumé d’offrir.” (ROPS 1955: 538-539)

Premièrement trente-sept paires de psalmes et prières, relliés.

Une grande Bible in-folio, en françois.

Une petite Bible de Hautin, in 8° en blanc. (...)

Ce fait, nous sommes transportez, accompagnez comme dessus, au domicile de Pierre Hautin, demeurant rue Saint Jacques auquel lieu estant arrivez aurions envoyé quérir le lieutenant du cappitaine Brémant, cappitaine dudict quartier, et en la dicte maison trouvé la quantité des livres cy après déduicte (...):

Inventaire des livres trouvez en la maison de Pierre Hautin, imprimeur demeurant rue Saint-Jacques, estans censurés:

Premièrement sept pacquets de Bibles, de l'impression d'Honorat.

...

N. VRAY, qui s'est penchée plus précisément l'histoire du protestantisme à La Rochelle, ajoute:

"Le livre, outil incomparable pour la diffusion du savoir, mis au service de la propagande "hérétique", devient dangereux. Un édit du 13 janvier 1535, traduit les inquiétudes du pouvoir en défendant "d'imprimer aucune chose sous peine de la mort", ordonne de fermer les boutiques des libraires. On se contente maintenant d'établir un "catalogue des livres prohibés". Mais les instructions sont formelles: une liste dressée en 1548 par un inquisiteur de la foi indique parmi les livres interdits les écrits des réformateurs, Wiclef, Jean Huss, Jérôme de Prague, Luther, Zwingli et Calvin, mais également "les commandements de Dieu, la vie de Jésus, les psaumes de David et toutes les Bibles qui portent dans l'Épître aux Romains: *Fides justificat, non opera* [: c'est la foi qui justifie, non les œuvres]. [Ms 241 passim Médiathèque de la Rochelle, p. 172]

"Les écoles sont également contrôlées. Le 30 mars 1547 le principal du collège de La Rochelle reçoit du grand vicaire de Saintes une liste des livres autorisés. On laisse libre le choix d'une grammaire latine, mais pas celui des œuvres de la littérature de cette même langue. Poètes et historiens sont permis, mais pas les philosophes, et seul peut être utilisé "l'abc autrement appelé la chartre, où est le *Pater noster* et *Ave Maria* avecques *Ora pro nobis peccatoribus*, aussi les heures Nostre Dame et les sept psaumes pénitentialux, vespres et vigilles des mors (in op. cit. 28-29).

Le contrôle s'exerce également sur les pédagogues qui parfois, comme Pierre de la Garde, Helyes Nicolas et François Séneschal "tiennent écoles secrètes dans des maisons particulières" (in op. cit. p. 158, cf. N. VRAY 1999: 31).

À partir du 12 juillet 1550, les libraires ne pourront plus mettre en vente "les livres resprouvez et prohibez par la Faculté de Sorbonne et [il sera interdit] aux régents et maîtres déceles de les lire en leur collège ou ailleurs" (in op. cit. cf. N.VRAY 1999: 30).

Il convient de rappeler qu'une Chambre spéciale dite "Chambre Ardente", fut spécialement créée en 1547, au début du règne d'Henri II, pour juger les hérétiques. L'édit de 1549 ordonnera une étroite collaboration entre juges ecclésiastiques et juges laïcs. Celui de 1557 aggravera encore les ordonnances précédentes. Durant ces années de terreur, le métier de libraire ou d'imprimeur deviendra quasiment impraticable. Les supplices contre les hérétiques seront épouvantables: si le condamné refuse de se taire, on lui arrache systématiquement la langue avant l'exécution, on imagine aussi des raffinements techniques qui le feront rôtir plus lentement sur le bûcher...

Item ung paquet de Bibles, de l'impression de Pierre Michel.

(...)

Item ung paquet auquel il a douze livres de saintes prières, du Sacrement de l'autel, de l'Eucharistie, par Pierre Martyr, quatre Confessions, simple Exposition, quatre Conformité, quatre Boucliers de la foy, quatre Calandriers, et prières vingt sept livres.

Item quatorze paquets de Psalmes en françois, en toutes sortes.

Item quatre paquets de Nouveau Testament en françois. (...)¹¹

Suite à cette saisie, la trace de Pierre Haultin se perd sans que l'on sache s'il est mort à Paris ou s'il a pu rejoindre son fils à La Rochelle. On suppose en effet que Haultin fils, chassé de Lyon par la Ligue, a dû se réfugier à La Rochelle en 1570, l'année même où eut lieu, à Paris, la saisie de livres prohibés au domicile de son père. Il a pu, en outre, être sollicité par Jeanne D'Albret et, point de vue intéressant, il se peut que la venue du nouvel imprimeur soit en relation directe avec les trois livres que la reine de Navarre souhaitait faire imprimer en basque: le *Nouveau Testament*, l'*ABC* et le *Calendrier*:

“Fut-il [Pierre Haultin fils] sollicité par Jeanne d'Albret qui depuis 1568 avait établi à La Rochelle le siège de son gouvernement? La chose paraît vraisemblable étant donné que le premier livre imprimé par Pierre haultin en 1571, fut la traduction en basque du *Nouveau Testament*. Or, Jeanne d'Albret avait elle-même demandé cette traduction au pasteur Jean de Liçarrague, elle commanda son

11. La première traduction du *Nouveau Testament* en français fut réalisée en 1523, par LEFÈVRE D'ÉTAPLES:

«En 1523, Lefèvre d'Étaples publia, avec un vif succès, sa traduction française du Nouveau Testament; dans la préface, on pouvait lire ces phrases: «Le temps est venu que Notre seigneur Jésus-Christ, seul soleil, vérité et vie, veut que Son Évangile soit purement annoncé par tout le monde, afin qu'on ne se dévoie plus par autres folles fiances ou créatures et toutes autres traditions humaines, lesquelles ne peuvent sauver.» (ROPS 1955: 410).

LEFÈVRE D'ÉTAPLES faisait partie du “Groupe de Meaux” dont les membres désiraient promouvoir une religion personnelle où l'Église n'aurait quasiment pas à intervenir. Ils furent attaqués par les censeurs de la Sorbonne sur des questions subsidiaires comme «la suppression des quêtes et des rétributions de messes; l'emploi de la langue vulgaire dans la liturgie (à Meaux on lisait l'Épître et l'Évangile en français) et surtout sur les critiques portées contre les déviations du culte des saints.» (ROPS 1955: 411).

“Dans la pratique, ce qu'il [LEFÈVRE D'ÉTAPLES] préconisait était une réforme opérée dans l'Église, réforme intellectuelle qui substituerait à une scolastique dégénérée une théologie positive, fondée sur l'étude de l'Écriture et des Pères, et aussi réforme morale et disciplinaire qui mettait fin aux criants abus. (...) L'Écriture, la parole sainte, bien des années avant Luther, c'était à elle que Lefèvre d'Étaples confiait les chances de la rénovation indispensable. En 1509, il avait édité le psautier; en 1512, les épîtres pauliniennes.” (ROPS 1955: 408).

Cf. H. STEIN, *Mélanges de bibliographie*, 1ère série, Paris, Techener, 1893, p. 10-13. III: *Une saisie de livres protestants en 1570*. (DESGRAVES 1960: X-XII).

impression à Pierre Haultin. Si donc Jeanne d'Albret a commandé à Pierre Haultin d'imprimer le *Nouveau Testament* et les deux autres livres en langue basque publiés par ses soins la même année, on peut admettre que c'est à sa demande qu'il vint s'installer à La Rochelle. Il dut y arriver soit à la fin de 1570 soit au début de 1571." (DESGRAVES 1960: XIV-XV)

L'impression en basque du *Nouveau Testament*, présenta probablement de nombreuses difficultés pour l'imprimeur qui ne connaissait pas la langue. Ainsi, peut-on raisonnablement supposer qu'elle dut commencer plusieurs mois avant le 24 septembre 1571. Jean de Liçarrague était-il déjà à La Rochelle lors du septième synode national d'avril 1571, présidé par Théodore de Bèze? On serait plutôt tenté de répondre par la négative car son nom n'apparaît pas parmi les signataires du texte.

Quelques années plus tôt, sollicité par la reine de Navarre, Jean de Liçarrague avait quitté le Labourd pour aller en Béarn afin de préparer la traduction en basque du *Nouveau Testament*¹². Le travail commença, pense-t-on, vers 1563 et fut jalonné de nombreuses difficultés¹³. Il ne nécessita pas moins de quatre correcteurs qui se mirent au travail dès le mois de mai

12. Cf. la dédicace de J. de LIÇARRAGUE à J. D'ALBRET, de même que les actes des synodes de l'Église Réformée de Navarre et de Béarn qui eurent lieu entre 1563 et 1579: "Lissarrague qui est au pays de Labourt sera mandé de sen venir lcy pour semployer a La translation du Nouueau testament[prières et Catechisme en Langue Basque et pour se preparer a sueruir au Ministere en Ce pays ou en La Basse Nauuarre sil ne veut obliger purement, & sera prié le Conseil Ecclesiastique Lentretenir sil sen veut venir veu [que] La volonté de la Roynne est quil Viene" (cité par OLAIZOLA 1993: 297).

Il s'agira d'être au plus près de la parole divine. Et cette parole c'est dans l'Écriture Sainte qu'elle se trouve, "donc tout doit s'effacer devant elle. "Ni l'antiquité, ni les coutumes, ni les arrêts, ni les édits, ni les décrets, ni les conciles, ni les visions, ni les miracles ne doivent être opposés" au texte unique, message authentique du Très-Haut. "

[Pour CALVIN,] "c'est la conscience de l'homme, c'est son esprit illuminé par l'Esprit - Saint, qui découvre le vrai sens de la Parole." (ROPS 1955: 448-449).

13. Cf. la dédicace de J. de LIÇARRAGUE à J. D'ALBRET.

Cf. aussi B. OYHARÇABAL: «...L'*advertissement* que Liçarrague fait figurer avant sa traduction du Nouveau Testament est un texte traduit faisant partie de l'original, contrairement à son adresse aux Basques (*Heuscalduney*). En fait, pour ces auteurs [Dechepare et Liçarrague] la question de la langue étant primordiale, et leurs dédicaces accordant à ce sujet une place importante, un tel préliminaire aurait fait en quelque sorte double emploi. C'est d'ailleurs un peu le cas chez Liçarrague qui, dans le texte s'adressant spécifiquement à ses lecteurs basques, et où il traite notamment des difficultés de sa tâche de traducteur, retrouve un point qu'il avait également développé dans sa dédicace à Jeanne d'Albret.» (OYHARÇABAL 1999: 41).

Cf. aussi J. B. ORPUSTAN: «l'adresse «Aux Basques» *Heuscalduney* qui suit la dédicace utilise la première personne du pluriel *dugu, dugun*, «nous avons, que nous avons», et laisse entendre qu'il y eut un groupe constitué autour de Lissarrague pour mener à bien la tâche immense et inédite: *hunetan emplegatu içan direnec bihotz hartuco duté, oraindanic gogo-ere duten beçala, eguin denaren berriz ikusteco eta corrigitzeco*: «ceux qui ont été employés à cet ouvrage seront encouragés, comme ils en ont aussi déjà l'intention, à revoir et à corriger ce qui a été fait.» (ORPUSTAN 1996: 47).

1565¹⁴. Tous quatre étaient ministres, trois d'entre eux souletins, le quatrième étant un labourdin de Saint-Jean-de-Luz¹⁵. Une telle effervescence intellectuelle signale aussi le développement d'un lectorat basque après 1559 dans les provinces bascophones de Basse-Navarre et de Soule dépendantes de la couronne de Navarre¹⁶. Vouloir propager les idées de la Réforme impliquait la mise en place d'une instruction en langue basque pour les enfants qui devaient aller à l'école du dimanche¹⁷, de même que l'instauration du culte de la religion réformée¹⁸ en langue basque. Il était donc urgent d'imprimer des livres dans la langue du pays. Le projet de Jeanne d'Albret et le travail mené à bien par l'érudit Jean de Liçarrague¹⁹ s'inscrivent à l'intérieur de cette optique.

Le *Testamentv Berria* imprimé chez Pierre Hautin était un chef-d'œuvre, d'une très belle exécution typographique, à "la correction surprenante" (VINSON 1891: 7), "irreprochablemente editado" (VILLASANTE 1961: 57). Rien d'étonnant à cela puisque traducteur et imprimeur, tous deux fins lettrés et chargés d'une lourde responsabilité par Jeanne d'Albret, on dû travailler au coude à coude, Jean de Liçarrague surveillant attentivement la correction du texte.

14. Cf. actes du synode d'Oloron du 1^{er} mai 1565 (OLAIZOLA 1993: 178-179).

On le voit, VINSON était en-deçà de la vérité en supposant que la traduction avait dû commencer en 1565/1566:

"(...) si l'on songe en outre au temps matériel nécessaire pour écrire, recopier et mettre au net le manuscrit de ces 1101 pages, on voit qu'en indiquant la date de 1565 ou 1566 pour le commencement du travail, on ne doit pas se tromper beaucoup. C'est l'époque où reine depuis dix ans et veuve depuis trois, Jeanne d'Albret s'est résolument prononcée pour la réforme; elle a déjà pris des mesures sévères pour organiser la discipline ecclésiastique, elle a fait abattre les images dans les églises et a entrepris la conversion du pays." (VINSON 1981: 33-34).

15. "Piarres Landetcheverry de Undurañe y Sanz de Tartas de Sarrikutapia; Joannes Etcheverry, el llamado "petit basque", de la Rive, de San Juan de Luz, y el cuarto era de Tardetz, no sabemos exactamente dónde nació, pero al parecer era también zuberotarra." (OLAIZOLA 1993: 178).

16. J. d'ALBRET abjura publiquement la foi catholique en 1559 pour embrasser la réforme de CALVIN. "Inmediatamente se aplicó con todas sus fuerzas a imponer la nueva reforma en sus Estados." (VILLASANTE 1961: 56).

17. OLAIZOLA assure qu'aux XVI^e et XVII^e siècles les cultes protestants étaient célébrés en langue basque dans le Royaume de Navarre:

"En los siglos XVI y XVII los cultos protestantes se celebraban en Euskara; la gran mayoría del pueblo no conocía otra lengua.

Los niños asistían a la escuela dominical y recibían sus lecciones en Euskara; es por esta razón que Joannes Lizarraga tradujo el catecismo de niños. Incluso impartía clases de Euskara a hijos de varios pastores del país y bearneses que no lo conocían;" (OLAIZOLA 1993: 173-174).

18. "Les cultes comportent, traditionnellement, la lecture de la Bible, la prédication, les prières, le chant des psaumes considéré comme l'un des éléments principaux du culte. Les enfants les apprennent par cœur et chacun des fidèles arrive au culte avec son psautier;" (VRAY 1999: 43).

19. Il est indubitable que J. d'ALBRET n'a pas dû choisir le premier venu pour réaliser la traduction en basque du *Nouveau Testament*. Les pasteurs protestants de La Rochelle "étaient toujours cultivés, sinon érudits, possédant le latin, le grec et l'hébreu, ayant le plus souvent étudié à Genève ..." (VRAY 1999: 92). Pour ce qui est de LIÇARRAGUE, outre le basque, le français et le latin, il connaissait, semble-t-il, le grec et l'espagnol. (cf. OLAIZOLA 1993).

Il est probable que la fameuse “Bible traduite en basque” brûlée parce qu’ ”hérétique”²⁰ par les Capucins de Bayonne au début du XVIIe siècle ait

20. Notons, à ce propos, que L. VILLASANTE suit l’argumentation de LARRAMENDI qui, contrairement aux censeurs de la fin du XVIe et du début du XVIIe, n’y voit rien d’ ”hérétique” :

“Como ya lo reconoció el P. LARRAMENDI, su traducción se ajusta en todo a la Vulgata, y por este capítulo podría pasar como católica: “Por lo demás, no se puede conocer que sea calvinista el traductor, que está a mi entender muy ajustado en su traducción. Contiene todo entero el Nuevo Testamento. [LARRAMENDI, Prólogo al Diccionario Trilingüe, XX, p. 37].” (VILLASANTE 1961: 58)

Il convient de remarquer que J. VINSON s’ éloigne en revanche nettement de LARRAMENDI, en pensant que la traduction de LIÇARRAGUE est bien calviniste: “l’ emploi du mot *sacrificadore* “sacrificateur” au lieu du “prêtre” *sacerdos* de la vulgate, (...), la leçon plus complète du pater de S. Luc (XI-2-4); enfin la subdivision de Mat.XVII, Marc IV, VIII, IX et Jean VI, XI en 27, 41, 38, 50, 71 et 57 versets au lieu de 26, 40, 39, 49, 72 et 56 suffisent à le démontrer.

C’ est parce qu’ il était “hérétique” que le livre de Liçarrague est devenu si rare.” (VINSON 1981: 21)

Autre argument prouvant aux yeux de J.VINSON, que le livre de LIÇARRAGUE est bien “hérétique” pour les catholiques: l’ anathème de HARANEDER... On observera l’ orientation extrêmement négative des adjectifs (“secte empestée”, “homme ennemi et malheureux”, “livre gâté”), et des métaphores (“peste”, “poison”) utilisés par HARANEDER pour fustiger le calvinisme, le pasteur Liçarrague et le livre traduit par ce dernier:

“Il est remarquable que Larramendi déclare la traduction de Liçarrague très convenable; il dit même que si l’ on ignorait sa date et le lieu de sa publication et s’ il n’ était pas dédié à Jeanne d’ Albret, rien n’ y ferait connaître que l’ auteur était Calviniste. Ce jugement peut être opposé avec avantage à l’ opinion de Haraneder qui, à la même époque environ, vers 1740, écrivait: (...) Il est vrai certes qu’ un ancien prêtre ou curé de Briscous, qui s’ appelait Jean Leïçarraga, avait fait imprimer il y a assez longtemps le livre du Nouveau Testament qu’ il avait traduit en basque. Mais, comme ce malheureux, ayant abandonné la religion catholique qui est la vraie, s’ était déjà tourné à la secte empestée de Calvin et s’ était sali de l’ hérésie empoisonnée de ce dernier, il n’ avait pu s’ empêcher de faire entrer dans son ouvrage, en maint endroit, de la pestilence qu’ il avait contractée et du poison qu’ il avait avalé. C’ est pourquoi, de peur que quelqu’ âme fidèle, recherchant dans sa faim spirituelle ce livre gâté, avec la pensée qu’ il y pourrait goûter du pain pur de son père, n’ absorbât aussi du poison qu’ y avait répandu cet homme ennemi et malheureux, Notre Seigneur l’ Évêque... avait exprimé le désir que quelques prêtres de ce diocèse traduisissent proprement et fidèlement ce livre sacré du Nouveau Testament; nous avons entrepris de tout notre pouvoir de remplir les intentions de Sa Grandeur. (traduction de J. VINSON 1891: 20)”.

Le caustique J. VINSON, qui admire la mesure de LARRAMENDI (mais celui-ci a-t-il vraiment capté l’ orientation religieuse et politique du livre?), ne pouvait manquer d’ ironiser sur les propos haineux de HARANEDER: “Ah! qu’ en termes galants ces choses-là sont mises!”...

D’ après OLAIZOLA (1993: 176), LIÇARRAGUE aurait utilisé, outre la traduction française du *Nouveau Testament* menée à bien par le cousin de CALVIN en 1535, l’ humaniste P. ROBERT, dit aussi OLIVÉTAN (OLIVETANUS), l’ une des éditions du *Nouveau Testament* d’ ÉRASME de Rotterdam réalisée d’ après le texte grec, sans que l’ on sache laquelle des quatre éditions existantes il a pu utiliser.

Le *Novum Instrumentum* d’ Érasme, qui deviendra *Novum Testamentum*, traduction latine établie à partir de la version grecque des *Septantes* et d’ une édition de SAINT JÉRÔME auteur de la fameuse *Vulgate* imprimée dès 1456 par GUTENBERG, fut publié à Bâle en 1516. Cette traduction connaîtra de nombreuses rééditions (1519, 1522, 1535) et sera diffusée dans toute l’ Europe. (cf. ÉRASME 1992: XXXVIII).

été en réalité cette même traduction basque du *Nouveau Testament* réalisée par Liçarrague²¹ chez Haultin; ladite traduction, rappelons-le, fut blâmée en son temps par Michel de Montaigne:

“Sçauons-nous bien qu'en Basque & Bretagne il y ayt des iuges assez pour establir ceste traduction faicte en leur langue?”²²...

Mais revenons à l'imprimeur Pierre Haultin, qui était aussi fondateur de caractères. Nous savons qu'il vendit du matériel d'imprimerie à Simon Millanges le 17 juin 1572²³. Je disais, dans un article précédent, que le contact entre l'imprimeur catholique et le protestant avait pu se poursuivre après cette date²⁴, il semble bien que non. D'après A.Nicolai, les relations entre les

21. Cf. J.VINSON (1891: 22-23): “... si l'on s'en rapporte à l'abbé Robin qui, à la suite d'une copie faite par lui d'un article du *Journal de Trévoux*, a ajouté une note manuscrite qu'a bien voulu me communiquer M. l'abbé de Harriet, de Halsou; cette note est ainsi conçue: “Le copiste des *Mémoires* a vu un exemplaire entier du Nouveau Testament qui a la fin avoit le catéchisme de Genève aussi traduit. L'*Histoire des troubles du Béarn* rapporte que la Reine de Navarre fit aussi traduire en basque les Pseaumes de Clément Marot, poète né à Cahors en 1495. Une histoire de M. Jacques Thou, composée en latin et en 138 livres, depuis 1545 jusqu'en 1607, le dit expressément.- Pourquoi cacher au lecteur curieux qu'au commencement de la révolution qui a couronné le XVIIe siècle, on a brûlé chez les PP. Capucins de Bayonne, toute la Bible traduite en basque? On le tient du Capucin même qui la jeta au feu. On l'a cru d'autant plus facilement qu'on étoit déjà instruit qu'un pareil ouvrage existoit chez M. Narbaitz, curé de Baigorry. Il est vraisemblable qu'il étoit traduit à l'instigation de la même Reine Jeanne d'Albret, puisque ces traductions se faisoient dans un temps où l'Eglise défendoit severement de traduire les livres saints en langue vulgaire”.

J. VINSON ajoute: “Malgré la précision de ces affirmations, je crois qu'il s'agit là seulement d'exemplaires du Nouveau Testament de Liçarrague. Car la seule traduction protestante de la Bible qu'on ait entrepris de faire a été commencée par Pierre d'Urte, “ministre du saint évangile”, natif de Saint-Jean-de-Luz, qui vivait encore en 1715.”

22. MONTAIGNE *Les Essais*, L. I, LVI, § 10.

Cf. J.B. ORPUSTAN: «la répercussion dans l'opinion publique fut réelle, au moins en Aquitaine et hors du domaine strictement bascofonne. Montaigne, esprit libre en matière de pensée mais catholique strictement orthodoxe en religion, s'en fit l'écho inquiet.» (ORPUSTAN 1996: 47).

23. Le 17 juin 1572, HAULTIN vend à Simon MILLANGES:

“deux presses d'imprimerie, garnies de leurs ustancilles, comme sont casses, chassiss, fresquettes, marbres, platines, treteaulx, bancz, ancriers, poupettes et aultres choses moyennant le prix et somme de cent livres tournois pour chascune presse. (...) un gros texte et son ytalique, ung saint-augustin et son ytalique, ung cicéron et son ytalique, un petit romain et son ytalique; le tout pesant douze cens livres ou envyron et monte le prix et somme de dix-huit livres tournois pour quintal de matières et pour la façon du millier quinze solz tournois; moyennant toustefoys que autant se vendi à Paris par ceux qui font trafficque de semblables estoffes et si vedent moingtz audict Paris, ledict Millanges ne sera tenu de payer d'avantage. (...)”. Cf. “Contrat de vente d'un matériel d'imprimerie par Pierre Haultin à Simon Millanges, 17 juin 1572, in *Archives historiques de la Gironde*, t. 25, 1887, p.342-343. (Cité par DESGRAVES 1960: XVI-XVII)

24. Cf. A. ARCOCHA-SCARCIA 1999a.

deux hommes semblent en effet s'être gâtées en 1573 et Haultin, à cause du différend qui les avait opposés, se serait retrouvé emprisonné à Bordeaux:

“Un différend surgit en 1573, entre Millanges et Pierre Haultin, dont nous n'avons pu trouver la clef ni la solution, mais nous pensons que Millanges devait avoir à se plaindre de la défectuosité de certaines des fournitures que son compère de La Rochelle lui avaient faites quelques mois auparavant. En tout cas Haultin se trouvait à ce moment-là dans les prisons de la ville de Bordeaux. Simon Millanges s'y présente le 10 août 1573 et fait dresser par le notaire Destivals, qui l'assiste, un acte aux termes duquel, parlant à François Bernard, portier et garde des prisons de la Ville, il déclare faire opposition entre ses mains à son élargissement, offrant de faire connaître ses causes d'opposition en temps opportun et devant qui de droit, protestant de s'en prendre audit Bernard personnellement au cas où Haultin serait élargi sans que lui Millanges ait été ouï. Sur quoi, Haultin déclare qu'il n'est tenu à rien vis-à-vis de Millanges, ni redevable de quoi que ce soit et le somme de justifier les raisons de son opposition. Mais Millanges se borne à répondre qu'il dira ses causes en temps et lieu qu'il appartiendra.”²⁵

À la mort de Pierre Haultin, en 1588²⁶, son neveu Hierosme Haultin (Hieronymi Haultini)²⁷ prit la tête de l'imprimerie.

Entre 1571 et 1588, la production de Pierre Haultin, qui comptait une majorité d'ouvrages religieux, pouvait se résumer comme suit: 56 en français (70,37%), 22 en latin (27,16%) et trois ouvrages en langue basque²⁸. Les protestants désiraient toucher un très large public et la prédominance du français sur le latin était évidemment liée à la nature des livres imprimés.

La présence des trois traductions en langue basque imprimées chez Pierre Haultin selon le souhait de la reine de Navarre participe du même phé-

25. L. DESGRAVES, qui cite A.NICOLAÏ, ajoute qu'il n'a pu vérifier cette source et qu'il la donne “sous toute réserve” (DESGRAVES 1960: XVII).

26. J. VINSON écrit “P. HAULTIN était mort en 1580”, sans citer de sources (cf. VINSON 1891: 37).

27. Jérôme, neveu du fils de P. HAULTIN, imprimeur à Paris (et non fils de celui-ci, ainsi que le dit VINSON 1891: 37).

28. Chiffres donnés par L. DESGRAVES (1960: XIX) qui donne aussi d'autres précisions sur l'ensemble de la production de la famille HAULTIN

“Si les Haultins ne réimprimèrent pas le *Nouveau Testament* en langue basque, ils ont publié quatorze éditions de ce texte en français, en 1577, 1589, 1590, 1591 (...), 1593, 1601 (...), 1603 (...), 1606, 1607, 1609 et 1613, quatre éditions du *Nouveau Testament* en latin en 1592, 1601, 1606 et 1609, et deux éditions de la Bible en 1615 et 1616 (...).” (DESGRAVES 1960: XXIII).

Il convient de signaler que P. HAULTIN père, avait déjà imprimé un *Novum Testamentum* en 1549 à Paris. Cf. aussi l'extrait du procès-verbal du 20 octobre 1570.

nomène. Jacques Auguste de Thou²⁹ (Thuanus) jugea utile d'aller à Labastide Clairence³⁰ rendre visite à Jean de Liçarrague. Il perçut le sens de la démarche de Jeanne d'Albret et le défi aux conventions qu'une traduction en langue basque, réalisée dans la meilleure imprimerie de la capitale du calvinisme français³¹, pouvait représenter:

“Outre les grandes guerres qu'elle soutint avec des frais immenses, elle eut soin d'envoyer dans la Biscaye³², dependante du royaume de Navarre, des Ministres qui avaient appris la langue basque, afin d'instruire ces peuples. Elle fit plus: quoique cette langue soit entendue de très peu de personnes, et qu'on crût communément qu'il n'étoit pas possible de l'écrire, elle vint à bout de faire traduire en Basque le nouveau testament, le catéchisme et les prières qui sont en usage à Genève, et elle fit imprimer ces ouvrages à La Rochelle en très beaux caractères, afin de les répandre dans le país.”³³

IEAN PORTAU ET LA FAUSSE ADRESSE TYPOGRAPHIQUE DES VOYAGES AVANTREVX DU CAPITAINE MARTIN DE HOYARSABAL

Nous l'avons vu précédemment, l'officine de Théophile Bouquet, marié en secondes noces avec Françoise Pierre, la veuve de Barthélemy Berton, fut reprise en janvier 1576 par Iean Portau qui reprit aussi le matériel et les marques typographiques de ses prédécesseurs. Portau, comme Barthélemy Berton et Bouquet³⁴, sera connu pour ses activités de propagandiste. Il fera par exemple imprimer des ouvrages prétendument édités par l'imprimeur catholique de Bordeaux, Millanges. Les catholiques rétorque-

29. Lors de la visite qu'il fit à J. de LIÇARRAGUE, l'historien J. A. de THOU était encore Conseiller au Parlement de Paris, comme son compagnon J. de THUMERI, futur ambassadeur à Londres. Catholique tolérant, entré au service du roi HENRI IV (Henri III de Navarre), il fut nommé en 1594 Vice-Président du Parlement de Paris et Grand Maître de la Bibliothèque Royale. Il joua un grand rôle dans l'élaboration de l'Édit de Nantes. Il est l'auteur d'une *Histoire universelle, depuis 1543 jusqu'en 1607*, qui fut publiée à Londres en 1734.

A noter que le *Nouveau Testament* en basque offert par LIÇARRAGUE à de THOU est celui qui figure aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France sous la cote, Réserve A.6455 bis.(cf. OLAIZOLA 1993: 176-177).

30. “... heic viderunt & allocuti sunt Ioannem Licarraguem loci pastorem, qui mandatu Ioannæ reginæ catechismum, & Nouum Testamentum in linguam Vasconicam seu Cantabricam vertit, & typis elegantissimis à Petro Haltino Rupellæ excudendum curauit, & operis, nam quis alius potuisset?” (DE THOU, rapporté par VINSON 1891).

31. “Aucun concurrent ne peut alors rivaliser [à La Rochelle] avec la maison Hautin.” (VRAY 1999: 100)

32. Provinces de Basse-Navarre et de Soule.

33. J. A. DE THOU, *Histoire universelle ...*, (1734: T. VI 340). Cité par DESGRAVES (1960: XXII).

34. T. BOUQUET ne mentionna jamais son nom sur les livres composés dans son atelier entre 1573 et fin 1575.

ront d'ailleurs en publiant des pamphlets portant l'adresse typographique de Portau...³⁵

Le recours à la fausse adresse typographique fut une pratique courante au XVI^e siècle. Surtout pratiqué par les protestants qui désiraient échapper à la censure et dissimuler l'origine réelle de divers livres de propagande religieuse, elle semble avoir été peu utilisée en Aquitaine (DESGRAVES 1998:96-97).

Le cas des *Voyages Avantvrex du Capitaine Hoyarsabal...*, révèle malgré tout que la fausse adresse typographique a pu aussi être utilisée pour des raisons commerciales. On peut penser que Portau espérait ainsi, via le transport maritime et le colportage³⁶, vendre et exporter sans encom-

35. "Jean Portau avait acquis, semble-t-il," rapporte Eugénie Droz, "une telle réputation d'imprimeur protestant (comme Berton en son temps), que l'on imprima des plaquettes à son nom qui ne sortent pas de son officine.

L'Advertissement fait au Roy, de la part du Roy de Navarre et de Monsieur le Prince de Cndé, touchant la dernière déclaration de la guerre, 1587. Imprimé à la Rochelle par Jean Portost Imprimeur de la ville., est un exemple de faux Portau.

"[Il] est inutile de démontrer que Portau savait orthographier son nom et que jamais il ne porta le titre d'imprimeur de la ville. Par conséquent, c'est à tort que cette plaquette figure dans la liste des impressions rochelaises de Chatenay, n° 61." (DROZ 1960: 82-83).

PORTAU suit en cela l'exemple de CALVIN lui-même qui innova en la matière en publiant des textes qui apparemment étaient catholiques alors qu'en réalité ils étaient protestants; ainsi *La manière de faire prier aux Églises françaises* portait sur la couverture imprimé à Rome par le commandement du pape, en fait, il était de sa main et avait été imprimé à Strasbourg. (cf. ROPS 1955: 484).

36. Les livres de propagande protestante originaires de Genève, de La Rochelle, de Lyon, ou des Pays Bas... seront acheminés, tout au long du XVI^e siècle en contrebande par voie maritime ou terrestre, dans toute l'Europe et aussi dans la péninsule ibérique qui, contrairement à ce qu'écrivit B. BLASSELLE, ne fait pas exception ["seule l'Espagne échappe complètement à la pénétration du livre protestant"] (cf. BLASSELLE 1997: 76).

Il est notoire que les livres interdits entraient en fraude via les ports du Guipuzcoa et de la Biscaye. Irun, par exemple, "qui constituait un des points de pénétration les plus importants du livre clandestin dans la péninsule ibérique." (DESGRAVES 1998: 99), mais aussi Fontarabie, Pasajes, Saint-Sébastien ou Bilbao qui commerçaient activement avec Bordeaux et La Rochelle:

"Los puertos vascos mantenían una gran relación comercial en el siglo XVI con Flandes, Inglaterra y Francia, especialmente con los puertos de la Rochelle y Burdeos donde la colonia de comerciantes luteranos era importante y tenían un continuo contacto con Bilbao y San Sebastián, causando verdaderos problemas a los inquisidores de calahorra, cuyas actividades en contra de la Reforma chocaban con importantes intereses comerciales y económicos." (OLAIZOLA 1993: 206).

En 1530 on constate que des livres protestants portant de fausses adresses pénètrent dans les territoires dépendant de la Couronne espagnole. (cf. OLAIZOLA 1993)

Les livres interdits avaient cependant commencé à pénétrer dans la péninsule quelques années auparavant:

"Dès 1519, cachés dans des sacs de toile ou des ballots de soieries, les écrits de Luther, édités à Bâle, arrivèrent à Bologne et à Venise. En même temps, ils étaient traduits en castillan aux Pays Bas, et malgré la police de Charles - Quint qui faisait fouiller les navires, cette contrebande débarquait dans la péninsule hispanique. Des groupes de sympathisants aux idées nouvelles se constituèrent à Naples, autour de l'Espagnol Juan de Valdés, secrétaire du vice-roi, et de la poétesse Victoria Colonna (...)." (ROPS 1955: 503)

bres dans les villes portuaires le livre de Hoyarsabal. Cet ouvrage technique était écrit à l'intention des capitaines-pilotes qui longeaient les côtes européennes du littoral atlantique et mettaient le cap vers les côtes de l'Amérique septentrionale et plus exactement, vers Terre-Neuve.

Si Portau est le seul à avoir apparemment utilisé ce subterfuge pour ce type d'ouvrage, il n'est en revanche pas le seul à avoir publié des livres de navigation à La Rochelle puisque Berton et surtout les Haultins l'avaient déjà fait ou le feraient dans les années suivantes.

La situation particulière du grand port de La Rochelle, le rôle qu'il a joué dans l'exploration du Nouveau Monde, la clientèle cosmopolite de marins, de voyageurs et de marchands qui parcourt les rues de la ville, sont des paramètres qui permettent d'expliquer pourquoi tous les imprimeurs protestants de la cité publient régulièrement des livres de navigation dus à des navigateurs célèbres comme Pierre Garcie dit Ferrande, Alfonse le Saintongeais ou Marc de Lescarbot (chez les Haultins en 1605 ou 1606)³⁷. Le livre de Ferrande, *Le grand routier, pilotage...*, a été par exemple successivement publié chez Berton (entre 1560 et 1571), chez Portau (1579) et chez les héritiers de Hierosme Haultin (1609); celui d'Alfonse (ou Alfonse) le Saintongeais, les *Voyages aventureux du capitaine Ian Alfonse* est paru par deux fois chez Jean Portau (entre 1578 et 1582, et après 1582), et chez les Haultin (1605)³⁸.

L'ouvrage *Les voyages aventureux du capitaine Martin de Hoyarsabal de Cubiburu*³⁹, aurait donc lui aussi été imprimé à La Rochelle au lieu de l'être à Bordeaux en 1579, cette dernière date étant la plus ancienne connue de l'ouvrage. Celle de 1532 répertoriée dans la Bibliographie de Jon Bilbao ne peut être qu'erronée. A mon avis, il s'agit d'une erreur d'impression: 1532, pour 1632. La référence à l'imprimeur Raphaël du Petit Val, concorde, en effet, avec ce qu'écrit Julien Vinson sur l'édition de 1632⁴⁰ (Vinson 1891: 129)

37. L'édition de chez les HAULTINS est aujourd'hui introuvable, seule subsiste celle publiée chez J. PETIT à Rouen en 1606. (cf. DESGRAVES 1960: XXXII)

38. Précédentes éditions de ce livre: chez J. de MARNEF à Poitiers (1559) et chez T. MALLARD à Rouen (1578).

39. *Cubiburu* pour *Çubiburu* (Ciboure), erreur due peut-être à l'absence d'une cédille majuscule chez le typographe. Elle fut corrigée par l'imprimeur catholique G. MILLANGES dans l'édition de 1633 qui est à la Bibliothèque Nationale de France.

40. "Le volume [de DETCHEVERRY DORRE] est la traduction de l'ouvrage français suivant: "Les Voyages aventureux du Capitaine Martin de Hoyarsabal, habitant de Çubiburu... Rouen, Raph. Du Petit Val, 1632, in 4°, première édition fort rare. Je ne l'ai point vue, mais je connais la seconde [l'édition de 1633 qui est actuellement à la Bibliothèque Nationale]." (VINSON 1891: 129).

Je rappelle en effet qu'au moment où il écrivait ces lignes, Julien Vinson ne connaissait pas encore l'existence de l'édition 1579 dont il rendra compte d'une façon détaillée en 1912 seulement. La "première" édition dont il parle (celle de 1632) est en réalité la deuxième répertoriée mais introuvable, et la "seconde" (celle de 1633) qu'il connaît pour l'avoir vue, est la troisième répertoriée⁴¹. D'après la description bibliographique qui en est faite par Julien Vinson, il s'agit-là du volume conservé à la Bibliothèque Nationale. J'ajoute qu'actuellement il existe encore deux autres éditions de 1633. L'une, que j'ai pu personnellement consulter en 1999 chez M.Couliboëuf, libraire à Paris, est distincte de celle se trouvant à la Bibliothèque Nationale⁴². Il en existe une autre, que je n'ai pas localisée, de 1633 également, achetée par Vinson et décrite par lui en 1912 (VINSON 1912).

Eugénie Droz ayant examiné les caractères typographiques du livre de Hoyarsabal avait noté, au cours des années soixantes, que l'adresse bibliographique de la page de titre "A Bourdeaux. De l'imprimerie de lan Chouin.", était manifestement fautive puisque certains indices prouvaient au contraire que le livre n'avait pu être publié que chez Portau⁴³:

"La bibliographie des livres issus de l'officine de Portau subit moins de changements que celle de la veuve Berton, et je ne vois guère à y ajouter qu'un assez gros ouvrage paru en 1579 sous le nom de Jean Chouin, imprimeur à Bordeaux. L'étude des caractères et des ornements typographiques prouve que c'est une publication de La Rochelle, et que Portau se cache sous cette adresse fictive: Les // voyages // avantv // revx dv capitaine martin // de Hoyarsabal,

41. "Raphael du Petit Val (1587-1614) est établi dès 1587, rue des Juifs, puis David (1609-1658), son fils, par provision de la charge d'imprimeur du roi, en survivance de son père. Mais le fils ne commença à exercer qu'en 1624. Il est donc impossible qu'il existe une édition de 1532 d'un éditeur qui n'était pas encore né." (EGAÑA 1995: 55-56).

Dans une note datée du 18 mai 1999 émanant de la Bibliothèque Azkue de L'Académie Basque (Euskaltzaindia) sise à Bilbao, on peut voir se perpétuer la même erreur puisqu'il est écrit que l'édition de 1633 du livre de HOYARSABAL, est la quatrième (!):

"Frantsesez egindako laugarren argitalpena [da] (**Rouen 1532**; Bordeaux* (sic), 1579; Rouen, 1632; Bourdeaux, Millanges, 1633... [Il s'agit de la quatrième édition faite en français (Rouen 1532; Bourdeaux [*Bourdeaux] 1632; Bourdeaux, Millanges, 1633)]" (*Ixasoco nabigacioneco liburuaz*, Azkue Biblioteka).

À l'évidence, l'erreur provient de la *Bibliographie* de J. BILBAO.

L'édition de 1633 est en réalité la troisième connue et la deuxième qui nous soit parvenue, puisque celle de Rouen (1632) n'a pas été retrouvée.

Il est possible que J. BILBAO se soit à son tour fié au *The National Union Catalog Pre- 1956 Imprints* "où l'on peut vérifier la donnée suivante: Martin de HOYARSABAL, *Les voyages aventureux du Capitaine Martin de Hoyarsabal* [...] Rouen, D. du Petit Val 1532, appartenant à James Ford Bell Library, Minneapolis." (EGAÑA 1995: 55).

42. Cf. A. ARCOCHA-SCARCIA: "Pierre Detcheverry dit "Dorre", pilote et cartographe labourdin du XVII^e siècle, traducteur en euskara du routier Hoyarsabal de 1579." in *Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne*.

43. L'originalité du contenu de ce livre fut aussi contestée par DE LA RONCIÈRE, puis par VINSON qui reprit son hypothèse. (cf. VINSON 1912 et ARCOCHA-SCARCIA 1999a).

habitant // de Cubiburu. // Contenant les Reigles & enseignemens necessaires // à la bonne & seure Navigation. // A Bourdeaux. // De l'imprimerie de lean Chouin, // 1579." (DROZ).

A Bordeaux même, grande ville portuaire, les imprimés en provenance de l'étranger et notamment des Pays Bas, entraient assez facilement et ce, malgré la présence d'un inspecteur de la librairie. L'imprimeur le plus prestigieux de la ville était Simon Millanges qui y régnait en maître depuis 1572⁴⁴. La fausse adresse d'un livre comme celui de Hoyarsabal devait être assez facilement repérable puisqu'il n'y avait semble-t-il aucun imprimeur du nom de Chouin à Bordeaux, mais l'imprimerie de Portau était-elle aisément identifiable derrière la fausse adresse? Peut-être pas si l'on songe que le fleuron de la page de titre du livre de Hoyarsabal et le bandeau se retrouvaient aussi dans certaines publications de Pierre Haultin, celui-là même qui avait vendu du matériel à Simon Millanges au début de son installation en 1572...

Quoi qu'il en soit, un ouvrage tel que celui-là devait avoir un certain succès puisqu'il fut réédité plusieurs fois tout au long du XVIIe siècle, non seulement à La Rochelle, mais aussi à Rouen et à... Bordeaux, chez le successeur de Simon, Guillaume Millanges! Songeons aussi qu'il fut l'unique livre de navigation à bénéficier, en 1677, d'une traduction et d'un supplément d'informations en langue basque sur les côtes occidentales de Terre-Neuve par un autre capitaine-pilote labourdin, Pierre Detcheverry dit Dorre de Saint-Jean-de-Luz⁴⁵.

En revanche, deux fragments identiques, découverts par Pierre Haristoy⁴⁶ épaississent le mystère sur l'origine du livre de Hoyarsabal. En voici le texte:

"Quy plus est, par un nommé Me Martin Doyarsabal, pillotte et natif d'icelle, qui descouvert beaucoup des lieux aus navigans, onct été imprimés des livres de pillottage a mercy desquels on navigue par toutes les terres neufves, Europe, Affrique et tout le Llevant. Il y a plusieurs quy attesteront en cette ville mesmes pour avoyr navigué avec ces livres, imprimés par permission du roy à La Rochelle." (HARISTOY 1901: 251)

Ces passages, dont je n'ai pas retrouvé les originaux (ils pourraient avoir été détruits dans un incendie), sont intéressants à plus d'un titre.

44. Pour son installation, en 1572, il avait acheté, rappelons-le, le matériel d'imprimerie nécessaire à P HAULTIN. Par contrat passé l'année suivante, le 4 février 1573, il s'engageait à ne publier aucun livre interdit et à résider dans la ville de Bordeaux. Le 11 juillet 1576 il reçut le privilège d'Imprimeur ordinaire du roi. Il imprima pendant 50 ans, de 1572 à 1623, un nombre important de volumes dont les *Essais de Montaigne*. (cf. DESGRAVES 1951).

45. Cf. ARCOCHA-SCARCIA 1999a et 1999c.

46. L'un figure dans un document de 1600, l'autre est inséré dans un document qui a dû être rédigé entre 1600 et 1603.

Ils confirment tout d'abord, l'existence d'une "mémoire" encore vivace au début du XVII^e siècle sur l'auteur du routier dont on sait qu'il fut "pillotte" et découvreur ("qui découvrit beaucoup des lieux aus navigans"); dont on connaît l'origine ("natif d'icelle", autrement dit, de Ciboure puisque le document rapporte les requêtes des habitants de ce bourg) et surtout "les" livres ("ont été imprimés **des livres** de pillottage"), laissant entendre que le livre final que nous connaissons est peut-être le résultat d'un assemblage, ce qui ne serait pas surprenant... Au moment de la rédaction du document (1600/1603) des marins de Ciboure utilisent encore le routier ("Il y a plusieurs qui attesteront en cette ville mesme [à Ciboure] "). Dans le livre que nous connaissons ne figurent ni les côtes "d'Afrique", ni celles du "Lepvant". Les parties manquantes ont-elles existé dans une autre édition du XVI^e siècle inconnue imprimée à La Rochelle? Y-a-t-il confusion avec le livre d'Alfonce? Impossible d'y répondre pour l'heure.

Mais ce qui est plus étonnant c'est que le document découvert par Haristoy corrobore l'hypothèse d'Eugénie Droz: "Les" livres de pilotage de "Martin Doyarsabal" ont bien été imprimés à La Rochelle... Ceci dit, le livre de 1579, nous l'avons vu, n'a pu bénéficier de la "permission du roy" puisque l'imprimeur de cette édition n'est autre que Portau, entièrement voué à la propagande pro-calviniste et anti-catholique.

Ainsi sommes-nous obligés de nous poser deux questions:

- Haristoy s'est-il trompé dans la transcription, à un niveau ou à un autre (mais se serait-il trompé deux fois)?
- y-avait-il une édition circulant à La Rochelle antérieure à la venue de Jeanne d'Albret (1568)?

Ceci nous amènerait aux alentours des années 1550/1560, qui ont aussi été celles de la publication des *Voyages avantvrevx de Ian Anfonce*... à Poitiers (1559)... Le livre qui nous intéresse n'a pu cependant être imprimé, si tant est qu'il l'ait jamais été, à La Rochelle avant 1562/63, date de l'arrivée de Barthélemy Berton, premier imprimeur de la ville.

Nous le constatons, le document dont nous devons la connaissance à Haristoy pose davantage de questions qu'il n'en résout.

* * *

Les caractères typographiques employés par Barthélemy Berton seront utilisés à sa mort par Théophile Gautier, second mari de Françoise Pierres veuve Berton, et se retrouveront par la suite dans l'imprimerie Portau. Il est possible de suivre ce cheminement à travers l'utilisation de certaines lettres propres à l'imprimerie Berton:

"... les lettres historiées et ornées de Berton sont celles de Portau, puisqu'elles figurent dans les livres qui portent son nom et n'ont été employées, avant 1590, par personne d'autre." (DROZ 1960b: 99)

De même, c'est en constatant la présence de certaines lettres de l'imprimerie Haultin chez Portau, que l'on peut déduire une collaboration entre les deux ateliers qui cessa peu avant la mort de Portau (1590). Eugénie Droz suppose que Portau avait été compagnon chez Haultin "de sorte qu'il connaissait Pierre Haultin, pouvait lui demander de l'aider, de le dépanner dans des moments de presse, en lui prêtant du bas de casse et de grandes initiales, H ou C, dont il ne voulait pas faire les frais. " (DROZ 1960b: 99).

La production de Portau n'est pas comme celle de Haultin spécialisée dans la publication de catéchismes, de Bibles ou de psautiers; elle est presque essentiellement orientée dans celle d'ouvrages de propagande du parti calviniste⁴⁷, déclarations du Prince de Condé, actes et édits royaux favorables aux huguenots etc. L'orientation très politique de cette officine est révélée aussi par l'identité des bailleurs de fonds: successivement, François de La Noue, le parti des Politiques, le Prince de Condé et le roi de Navarre⁴⁸.

N'oublions cependant pas qu'il publia deux très célèbres livres de navigation: le *Grant routier* de Pierre Garcie (1579) et les *Voyages avantvrex* d'Alfonse de Saintonge⁴⁹ (entre 1578 et 1582, et après 1582).

Le livre de Hoyarsabal serait alors le troisième livre de navigation publié chez cet imprimeur et le seul à avoir porté une fausse adresse. J'ai avancé auparavant qu'une telle démarche avait dû être induite par des raisons commerciales, mais pourquoi mettre une fausse adresse pour le livre de Hoyarsabal et non pour celui de Ferrande⁵⁰, tous deux publiés par le même imprimeur en 1579?

47. Ainsi que le note E. DROZ (1960c 101):

"Aussi étrange que cela puisse paraître au lecteur moderne, il faut admettre que si les *Méditations sur les psaumes* ont été publiées à La Rochelle par Jean Portau, et non à Orthez, chez Rabier, c'est parce que le livre rentrait dans le programme de la propagande calviniste que cette officine s'était fixé, ou que le parti lui avait fixé."

48. PORTAU, nous l'avons dit, publia de nombreux ouvrages avec une fausse adresse typographique ce qui n'a longtemps pas été le cas de Pierre HAULTIN. Après 1585 cependant, ce dernier adoptera aussi de fausses adresses, ne signera plus ses plaquettes et se contera d'inscrire *Imprimé nouvellement*. Cet état de fait deviendra source de confusion puisque les productions de PORTAU et celles de P. et de J. HAULTIN ne seront pas différenciées sur les catalogues. (cf. DROZ 1960b: 100).

49. PORTAU publia aussi un autre ouvrage pratique dénommé le *Traicté de la saignée*.

50. Qui porte, sous la marque bien connue utilisée auparavant par Barthelemy BERTON, la mention suivante sur la page de titre: "A La Rochelle. De l'Imprimerie de Jean Portau. M.D.LXXIX."

Cette marque, représentant un personnage dont l'une des mains porte une pierre entourée d'une corde et dont l'autre main, ailée celle-ci, signale le ciel, aurait été empruntée aux emblèmes d'ALCIAT ce qui révèle sans doute une influence lyonnaise:

On pourrait ajouter, toujours de façon hypothétique, que Portau avait peut-être en vue, hormis l'incontournable port de La Rochelle, le port de Bordeaux (et celui de Bayonne?), sans parler de celui du Havre, où s'armaient et d'où partaient aussi de nombreux navires vers Terre-Neuve et où un livre tel que celui de Hoyarsabal pouvait donc se vendre sans problèmes⁵¹. La question reste posée.

.....

"Les débuts de Berton furent ceux d'un homme démuné de pécune, et qui cherche des commanditaires." nous dit E. DROZ, " Il ne cachait pas sa triste situation puisque ses trois marques, de forme ovale, sont entourées d'une légende ainsi conçue: Povreté empeche les bons espritz de parvenir. Au centre, un personnage (vu de dos ou de face) dont un des bras est lié à une lourde pierre qui le retient vers la terre, et dont l'autre, ailé et levé vers le ciel, semble invoquer Dieu qui se montre dans les nues. ce n'est qu'en 1864 qu'Olivier Barbier en donna l'explication: elle est empruntée aux *Emblèmes* d'Alciat que le régent Barthélemy Aneau traduisit en 1549 (Lyon, M. Bonhomme pour Guill. Roville). Parmi ceux qui illustrent la Fortune, se voit celui de la pauvreté: *Paupertatem summis ingeniis obesse ne provehantur*, traduit par: *Poureté empeche les bons esprits de parvenir*. Au-dessous de la gravure, en bas de page:

J'ay pierre en dextre, aesles en main senestre:
L'aesle monter: la pierre fait bas estre.
Par bon esprit aux cieus povois voler,
Si povreté ne m'eust fait devaller.

Plusieurs jeunes gens de bon esprit pourroyent faire de grandes choses: ayans de quoy: qui sont contraints soy amuser aux petites, par necessiteuse povreté."

E. DROZ poursuit "Le choix de cette marque en dit long sur la situation de Berton, son impécuniosité et ses aspirations au moment de son établissement; son mariage avec Françoise Pierres ne lui aura pas apporté la fortune mais la protection des "zélés" de La Rochelle, du baron de Soubise et de son gendre, M. de Pons (l'ami de Renée de Ferrare), de la reine de Navarre et du prince de Condé. " (DROZ 1960b: 12).

Je me demande si la marque issue des emblèmes d'ALCIAT et choisie par BERTON qui sera reprise plus tard par PORTAU, n'avait pas à l'origine une autre lecture, plus hermétique. La mention de la "pierre" (l'œuvre alchimique)*, de même que le fait d'avoir un personnage à "double sens", vu de face et vu de dos, le fait que le personnage ait des ailes comme HERMÈS, représenté habituellement avec des ailes aux pieds ou sur le casque, sont des détails qui pourraient le faire penser. Si tel est le cas, il faudrait envisager que la légende peut aussi évoquer un engagement politico-religieux, un combat spirituel ardu dans un environnement devenu de plus en plus hostile à la Réforme au fur et à mesure des années. Il convient d'ajouter qu'il y avait une activité alchimique importante à Bâle au XVIe siècle et que Jean de SPONDE en a fait partie (cf. RUCHON/BOASE 1949: 25-35).

* Cf. le livre d'emblèmes écrit par MAÏER (1569-1622) *Atalanta fugiens*: *L'Atalante fugitive* (1617). Chacun des 50 emblèmes y est accompagné d'une fugue musicale et d'un épigramme. L'emblème 36 se présente ainsi dans sa présentation française:

[Fugue]: "La Pierre a été projetée à terre et exaltée/sur les montagnes/ elle habite dans l'air/et se nourrit dans un fleuve qui est le Mercure3

[Épigramme]: La Pierre, vil rebut, gît, dit-on, sur les routes/Afin que riche et pauvre puissent l'y ramasser./D'autres l'ont située au sommet des montagnes./Dans les brises de l'air, ou bien buvant aux fleuves./Ces figures ne mentent point, mais je t'engage/A rechercher de tels présents sur les hauteurs." (M. MAÏER 1617/1997: 270).

51. Dans le livre de navigation de FERRANDE seules figurent les côtes de "France, Bretagne, Angleterre" et "haultes Alemaignes". Le livre de HOYARSABAL pourrait par conséquent avoir un lectorat bien plus ciblé puisque, outre les côtes atlantiques européennes, il rend compte en détail des ports des côtes orientales et sud de Terre-Neuve et des diverses distances et difficultés auxquelles les navigateurs doivent s'attendre.

Indices textuels

L'édition 1579 des *Voyages avantvrex* de Hoyarsabal (H.1579), n'a pas une typographie esthétiquement très élaborée, aucune majuscule historiée par exemple, seules deux lettres sur fond azuré à la page trois, un fleuron sur la page de titre avec un petit ornement sous le titre et un bandeau à la page trois.

Eugénie Droz avait noté que le fleuron de la page de titre apparaissait aussi dans deux ouvrages sortis de chez Portau, ce qui en dévoilait clairement l'origine:

“Au titre, le fleuron qui figurera en 1586 sur la *Lettre d'un gentilhomme...* (...) et en 1588, sur les *Méditations* de Sponde.”

Après examen du catalogue des ouvrages sortis des presses de chez les Berton, Berton/Gautier et Portau, établi par Eugénie Droz, il ressort que les indices textuels permettant de situer l'origine de H.1579 sont au moins de trois ordres: premièrement au niveau du fleuron de la page de titre qui apparaît aussi dans d'autres ouvrages que celui cité par Eugénie Droz, deuxièmement, au niveau du bandeau (page trois) et troisièmement, au niveau des lettres sur fond azuré (page trois).

a: *Le fleuron et le petit ornement*

Le fleuron est l'ornement principal de la page de titre de H.1579, il s'insère au-dessus de la fausse adresse typographique “A BOURDEAUX. De l'imprimerie de lean Chouin”. Eugénie Droz, qui donne la description bibliographique de la *Lettre d'un gentilhomme...* (faux Millanges-1586-) indique que “le très vilain fleuron (sic) du titre est regravé d'après celui qui ornait les plaquettes de la veuve Berton [épouse de Théophile Gautier]” (DROZ 1960b: 80-81).

Nous pouvons constater que ce même fleuron (inversé ou pas) apparaîtra sur la page de titre des *Méditations ...* de I. de Sponde (1588) et qu'il apparaissait déjà du temps où Gautier dirigeait l'imprimerie Berton, sur la page de titre de *Le siege de Danfronc....* (1574) et de celle de la *Declaration de Henry de Bovrbon...* (1574).

Nous pouvons constater aussi que le petit ornement placé sur la page de titre après la mention du titre principal et celui situé à la page trois, après le titre toujours, est identique à celui qui figure à la page Aij des *Méditations...* de I. de Sponde imprimé chez Portau (1588).

b: *Le bandeau*

La troisième page de H.1579 est celle où commence le récit, il s'agit de l'ouverture sur la lecture du routier proprement dit. Nous pouvons constater toute une sémiotique soulignant son importance: présence du bandeau, des

lettres ornées, des capitales en double grandeur, ajout d'un petit ornement sous le titre... Il s'agit de la partie la plus ornée du livre.

Le bandeau se retrouve dans de nombreux ouvrages sortis des presses des ateliers de Portau. Par exemple, sur l'*Edict du roy de pacification...* (1577), ou le *Traicté povr consoler les malades...* (1588).

c: *Les lettres sur fond azuré*

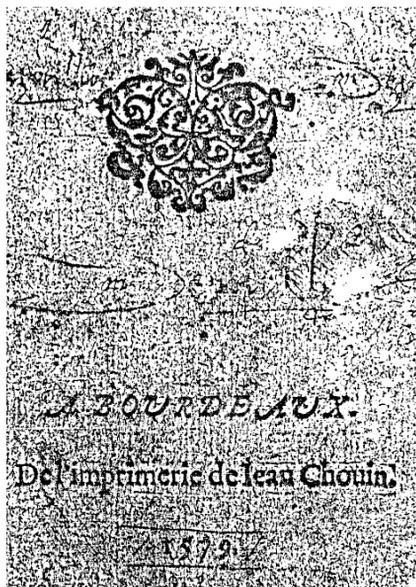
Très peu de fantaisie au niveau des lettres ornées. Aucune lettre historiée mais deux lettres A et S sur fond azuré. Sur le catalogue établi par Eugénie Droz j'ai pu retrouver deux ouvrages sortis des presses de Portau où figure le même S sur fond azuré que dans H.1579. Le premier de ces ouvrages est la *Remonstrance av roy...* (1577) qui porte la fausse adresse typographique "a Paris. Par Ian Martin"⁵², l'autre étant l'*Edict du roy ...*déjà cité ci-dessus pour son bandeau caractéristique.

Un examen des ouvrages répertoriés en bibliothèque permettrait certainement de retrouver un itinéraire semblable pour la lettre A sur fond azuré de la page trois de H. 1579.

Il en est de même en ce qui concerne d'autres caractères comme le gros et le petit romain, les italiques... Un examen superficiel permet de constater une filiation certaine entre l'imprimerie Portau et le livre H.1579.

* * *

52. "les Martin sont des imprimeurs fictifs créés par la propagande protestante." (Cf.DROZb: 67).



LE SIEGE

DE DANFRONC.

avec les occasions d'icellui,
& de la captiure de tres-
vertueux, & magnani-
me seigneur Gabriel,
Comte de Mont-
gommeri.

*

Ensemble la mort d'icellui.



Imprimé nouvelle ment.

M. D. LXXIII.

DECLARATION
DE HENRY
DE BOVRBON AV-
jourd'hui troisieme Prince du sang
de France, Prince de Condé, Pair
de France, & accompaigné de plu-
sieurs Seigneurs Gentils-hom-
mes de l'une & lautre
Religion.

*



A LA ROCHELLE
Suyait la copie Imprimée à Strasbourg.
M. D. LXXIII.

MEDITATIONS
SVR LES PSEAVMES,
XIII. OV LIII. XLVIII.
L. & LXII.

*Avec un Essay de quelques Poe-
mes Chrestiens.*

PAR L. DESPONDE,
Conseiller, & Maître des Reque-
stes ordinaire du Roy de
Navarre.

*A la memoire volanté que tout le peuple du Sei-
gneur fust Prophete, & que le Seigneur donnaist sur
eux son Esprit. Moysé au lxx. des Nomb. chap.
11. vers. 29.*



Nouvellement imprimé.
1588.

de Hoyalabat, habitant
de Cubiburu



AV ROY DE
NAVARRRE

SIRE, Je vous enuoye quatre
Medications sur pareil nom-
bre de Psalmes, lesquelles

a/ Le petit ornement.



LES MATIERES CON-
TENUES ES VOYAGES AVAN-
TEUX DV CAPITAINE



Martin de Hoyalabat, habitant de
Cubiburie.

EDICT DV
ROY SVR LA PACI-
fication des troubles de ce
Royaume.



A LA ROCHELLE,
Par Jean Portau,
1577.



EDICT DV ROY SVR LA
pacification des Troubles de ce Royaume,
contenant les reglemens que Sa Majeste' veut
de command' estre garde pour l'execution d'icelle.



ENRY par la grace de Dieu
Ruy de France & de Pologne. A
tous princes & seigneurs, Seigneurs
qui est curateur des coeurs des
hommes, de voir le sort de toutes leurs pen-
ses nous sera toujours vray sage que nostre
satisfaction n'a aucun eclaircissement que de resperer
leur fin sans esbranler, de gouverner
nos subiects en toute droicte & justice
Nous tendans à nous peus communs qui n'a
autres fins que leur bien & repos. Nous à ceux
permeissions que l'on ne se fausse en
force de faire tout ce que nous auons eulx
plus commode. Non les occasions de les
inciter avec ceux instances d'habiter un
dieu regne en celuy nostre Royaume, de
pouloir aux discordes & abuis qui y font
trouue par la licence de la long' vieillesse, & le
traicte en la premiere signee. Le lendemain
A. 2.

TRAICTE
POVR CON-
SOLER LES MALA-
DES, ET LES ASSVRER
contre les frayeurs & ap-
prehensions de leurs pe-
chés, & de la Mort.

Requis & corrigé de nouveau
PAR M. L. D. L.



A LA ROCHELLE,
Par Jean Portau,
1588.



AVX SVR-VEILLANS
DE L'EGLISE
DANGERS.



ENVOYER par nous
cette, entre les roches qu'il
nous commande de resperer
à Dieu en nos pechiez & nous
emploie de commander qu'il
ne nous induise point en
tentation: Car si nous d'un costé la foiblesse
& l'indignité qui est en nous, & de l'autre l'imp-
prou de desir que la Diabole à de nostre ayde,
la diligence de poursuivre qu'il fait à la pro-
curer, & finalement les malices, moyens & prati-
ques qu'il tiens pour y parvenir. Certains in-
confessément à nous culbler & laisser com-
me un Lyon brauant & rugissant apres la
proye, nous auons bien besoin de nous tenir
sur nos gardes, & de veiller & prier pour pe-
uoir les embuishes & surprises, afin que
nous ne soyons point ataqués en ses filices.
A. 3.

b/ Le bandeau.

Saches que si tu veux poser dans Sparcel de leuant, pose à 15. ou 16. brasses, mais il n'est pas trop net.
 Saches que si tu veux poser dans Tariffé de leuant, pose deuers, l'ouest de la ville à trauers des Sablieres à 15. brasses.
 Saches que si tu veux poser à la pointe del Carnero, de ponant, pose a trauers des Sablieres à 18. brasses.
 Saches que si tu veux poser en Gibaltar, pose à 5. brasses deuant la porte de la ville.
 Saches que si tu veux poser à la tour d'Alporiz à la terre pose à 20. brasses.

A 2



AV ROY DE NAVARRE

SIRE, Je vous enuoye quatre Meditations sur pareil nombre de Pseaumes, lesquelles i ay traictes pendant mon sejour en ceste ville, aux heures que i ay eu relasche de vostre service. Vous attendies volontiers de moy autre besogne que de la Theologie, mais quelque incapacité qui soit en moy, oultre ce qu'il n'y a temps mieus employé que celui qu'on donne a l'Exercice, il faut que ie die que ce Sirecle m'a captiue a cest estude plus par

A ij

R E M O N S T R A N C E
 au Roy, & aux Estatz par messieurs de la maison de ville de Paris, pour l'entretenement de la paix.

SIRE les depputez destrois Estatz de vostre Royaume, apres auoyr longuement communiqué separement, & prius tous ensemble les moyens qu'ilz voyent plus a propos pour remettre vostre Estat & Corône en la premiere splendeur & dignité, & d'ôner ordre aux abus qui y sont entrez par le moien des guerres intestines & ciuilles, qui y ont eu cours deboys seize ans enca, se loax en fin preteuz deuidr vostre Maïesté, & talcî emêdre de viue voix bien au long, auèques grâde artific

c/ "S" sur fond azuré.

Un voyage à travers l'activité des imprimeurs de La Rochelle du XVIe siècle permet d'établir un réseau signifiant entourant la naissance du livre. On peut difficilement oublier que derrière et dans le livre de cette période, se dessinent des histoires particulières d'hommes et de femmes et l'Histoire aussi avec ses révolutions, ses censeurs, ses tribunaux et ses bûchers.

Derrière le *Testamentv Berria*, il y a un Jean de Liçarrague qui s'est déplacé à La Rochelle afin d'être présent dans l'atelier du meilleur imprimeur de la ville pour surveiller l'impression et veiller à la correction; il y a aussi Pierre Hautin, excellent imprimeur et humaniste, qui met autant de soin à publier la traduction en langue basque, langue sans assises érudites, du *Nouveau Testament* qu' à imprimer la grammaire hébraïque du très érudit Petri Martini; il y a aussi une reine de Navarre pour qui traduire en langue basque le *Nouveau Testament* est un événement important et qui, pour ce faire, ne lésine pas sur les moyens, première impression dans l'excellente et toute nouvelle imprimerie de la ville; enfin, derrière les *Voyages avantvrevx du capitaine Hoyarsabal...* de 1579, il y a aussi la situation du propagandiste calviniste lean Portau qui vit beaucoup dans l'ombre des fausses adresses typographiques...

BIBLIOGRAPHIE

- ALFONCE, I. 1605. *Les Voyages avantvrex dv Capitaine lean Alfonse Saintongeois. Contenant les Reigles et enseignemens necessaires à la bonne et seure Navigation Reveu et corrige de nouveav, Selon la reformation du Calendrier, qui fut faite l'An mil cinq cens quatre vingt deux.* A La Rochelle, Par les Heritiers de Hierosme Haultin.
- ARCOCHA-SCARCIA, A. 1999a. "Le routier des mariniers du Capitaine Martin de Hoyarsabal de 1579: questionnement autour d'une énigme.", *Lapurdum, Numéro Spécial 1, Les lettres basques au temps d'Axular (1600-1650)/Euskal literatura Axularren aroan.* Bayonne.
- 1999b. "Itssassoco biayetaco othoitcen araldea, "la série de prières pour les voyages en mer", de Joannes Etcheberri de Ciboure (1627), *Lapurdum IV*, Hommage au professeur Jean Haritschelhar, Bayonne.
2000. "Pierre Detcheverry dit "Dorre", pilote et cartographe labourdin du XVIIe siècle, traducteur en euskara du routier Hoyarsabal de 1579." (in *Etchaz et son temps*, ouvrage collectif sous la direction de HOURMAT PONTET, *Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne*, 2000 c.)
- ARKOTXA, A. 1996. "Bernat Etxeparekoaren maitasunezko kopletez (I)", *Sancho el Sabio*, Vitoria/Gasteiz.
- BLASSELLE, B., 1997. *À pleines pages. Histoire du livre*, Volume I, Découvertes Gallimard n°321, Gallimard, Paris.
- DESGRAVES, L. 1951: *Bibliographie des ouvrages imprimés par Simon Millanges 1572 à 1623.* Société des Bibliophiles de Guyenne, Bordeaux.
1960. *Les Haultins 1571-1623*, in *L'Imprimerie à La Rochelle, t.II*, Librairie E. Droz, Genève.
1998. *Le livre en Aquitaine, XVe-XVIIIe siècles*, Atlantica, Biarritz.
- DETCHEVERRY P. edo DORRE, 1677. *Liburuhauda Jxasoco Nabigacionecoa. Martin de Hoyarzabalec egiña fransezese. Eta Piarres Detcheuerry, edo Dorrec escararat emana, Eta cerbait guehiago abançatuba.* Bayonan Fauvet, Imprimerian Carmeseteco aldean.
- DROZ, E. 1960a. *Barthélemy Berton 1563-1573*, in *L'Imprimerie à La Rochelle, t.I*, Librairie E. Droz, Genève.
- 1960b. *La veuve Berton et Jean Portau 1573-1589*, in *L'Imprimerie à La Rochelle, t.III*, Librairie E. Droz, Genève.
- 196?. "L'Imprimerie à La Rochelle. Premier complément", Librairie E. Droz, Genève.
- ECHEPARE, B. 1545. *Linguæ Vasconvm Primitiæ, per Dominum Bernardum Dechepare Rectorem sancti michælis veteris.* Reprint de l'édition originale, Itxaropena, Zarautz 1984.
- EGAÑA, M. 1995. "Les ports des Basques dans les routiers et la cartographie, XVIe et XVIIe siècles", in *L'aventure maritime, du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, CTHS, p.55-62.
- ÉRASME, 1992. *Éloge de la folie. Adages. Colloques. Réflexions sur l'art, l'éducation, la religion, la guerre, la philosophie. Correspondance.* Robert Laffont, Paris.

- ETXEPARE, B. 1545, *Linguæ Vasconum Primitiæ*, edizio kritikoa, Patxi Altunak paratua [édition critique de Patxi Altuna], Mensajero 1980, Bilbao.
- GARCIE P. dit FERRANDE, 1579. *Le Grand rovtier, pilotage, et encrage de mer: tant des parties de France, Bretagne, Angleterre, que haultes Alemaignes. Les dangers des Ports, Haures, Riuières, & Chenals des régions susdictes. Compost, ou Calendrier tresnecessaire pour la Mer. Les iugemens d'Oleron, touchant le fait des Nauires Par Pierre Garcie, dit Ferrande. Reueu & corrigé de nouveau*, A La Rochelle, De l'Imprimerie de lean Portau. M. D. LXXIX.
- HARISTOY, P. 1895. *Les Paroisses du Pays basque pendant la période révolutionnaire*, tome I, édition facsimilée de 1981, Jean Curutchet, les éditions Harriet, Bayonne.
1901. *Les Paroisses du Pays basque pendant la période révolutionnaire*, tome III, édition facsimilée de 1982, Jean Curutchet, les éditions Harriet, Bayonne.
- HOYARSABAL, M. 1579. *Les Voyages Avantvieux dv Capitaine Martin de Hoyarsabal, habitant de Cubiburu. Contenant les Reigles & enseingemens necessaires à la bonne & seure Nauigation*. A Bourdeaux. De l'Imprimerie de lean Chouin.
- HUXLEY, S. 1987. «Los vascos y las pesquerías transatlánticas (1517-1713)», in *Itsaso 3. El Mar de Euzlatherria. La naturaleza, el Hombre y su Historia*. Etor, Donostia-san Sebastián.
- LIÇARRAGUE, I. 1571a. *Iesus Christ gure launaren Testamentu Berria*, Rochellan, Pierre Hautin. Imprimiçale.
- 1571b. *Kalendera, bazco noiz daten, Ilhargvi berriaren eta letra Dominicalaren eça-gutzeco manerarequin. Besta deitzen direnetaric - ere batzu eçarri içan dira, ez Içandear berce egun sanctificatzecoric delacotz, baina ferietaco, hartu- emateco, eta asco berce gauçataco egun iaquinac eta be-reciac ditzutenéc cerbitzu dutentçat* Rochellan. Pierre Hautin, Imprimiçale.
- 1571c. *A B C, edo christinoen instrvctionea othoitç eguiteco formarequin. Matth. XIX. Vtitzaçue haourrac, eta enegana ethortetic eztitzaçuela empatcha: ecen horrelacoén da ceruetaco resumá*. Rochellan, Pierre Hautin, Imprimiçale.
- LAUFER, R. 1972. *Introduction à la textologie. vérification, établissement, édition des textes*, Larousse université, Paris.
- MAÏER, M. 1997. *Atalante fugitive*, traduction d'E. Perrot, Dervy, Paris.
- MUSSET, G. 1904. *La Cosmographie avec l'espère et régime du soleil et du nord par Jean Fonteneau dit Alfonse de Saintonge, Capitaine-pilote de François Ier*. Publiée et annotée par Georges Musset, Archiviste-paléographe, Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. Ernest Leroux éditeur, Paris.
- OLAIZOLA, J.M. de 1993. *Historia del protestantismo en el País Vasco, el Reino de Navarra en la encrucijada de su historia*, Pamiela, Iruñea/Pamplona.
- ORPUSTAN, J.B. 1996. *Précis d'Histoire Littéraire Basque, 1545-1950. Cinq siècles de littérature en euskara*. Izpegi, Baigorri.
- OYHARÇABAL, B. 1999. «Les prologues auctoriaux des ouvrages basques des XVIe et XVIIe siècles.», in *Lapurдум Numéro Spécial 1, Les lettres basques au temps d'A-xular (1600-1650)/Euskal literatura Axularren aroan*.
- ROPS, D. 1955. *L'Église de la renaissance et de la réforme. Une révolution religieuse: la Réforme protestante*, Fayard, Paris.

- RUCHON, F. et BOASE, A. 1949. *La vie et l'oeuvre de Jean de Sponde. Collection d'études et de documents littéraires*. P. Cailler éditeur, Genève.
- THOU, J. A. de 1734. *Histoire universelle, depuis 1543 jusqu'en 1607*, T. VI, Londres.
- URKIZU, P. 1999. "Bernard Leheté, euskal mezenas bat Bordelen XVI. mendean", *Lapurdum* IV, Bayonne.
- VILLASANTE, L. 1961, *Historia de la literatura vasca*, Sendo, Bilbao.
- VINSON, J. 1891. *Essai d'une bibliographie de la Langue Basque*. Reprint de l'édition originale, C. A. V., Bilbao 1983.
1898. *Essai d'une bibliographie de la Langue Basque*. Reprint de l'édition originale, C. A. V., Bilbao 1983.
1912. "Notes de bibliographie basque. Le livre de Hoyarzabal", *Revue de Linguistique et de Philologie Comparée*, tome 45, 15 juillet 1912.
- VRAY, N. 1999. *La Rochelle et les protestants du XVI^e au XXI^e siècle*, Geste éditions/Histoire, La Crèche.